

Transcription de l'entretien avec Bill Mussel

[00:06]

[William (Bill) Mussell]: Je suis né et j'ai grandi dans une petite communauté autochtone de la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique. En fait, les membres de cette nation habitent tout juste en bordure du fleuve Fraser et sont appelés Stó : lō, ce qui signifie « gens du fleuve ». Bien entendu, dans une perspective culturelle, ce qui était vraiment important pour notre croissance, notre développement et notre survie reposait essentiellement sur les richesses naturelles que nous offraient le fleuve et la Terre mère. Et elles étaient abondantes dans la région. Nous avons, comme mon grand-père l'expliquait, des milliers de canards, d'oies et d'espèces maritimes qui avaient adopté la région et qui s'y multipliaient prodigieusement. Mon père disait que dans son enfance, pour chasser les canards des ruisseaux et des étangs, les jeunes n'avaient qu'à s'approcher en silence et à les frapper avec un bâton pour les blesser et les ramener à la maison, avant de les faire rôtir. Ce genre d'histoires, vous savez. J'ai été le premier membre de la communauté à fréquenter (et à terminer) le secondaire et l'université. Et mes parents devaient payer des frais de scolarité pour que nous puissions aller à l'école publique : les seuls autres choix étaient l'école de jour sur la réserve, qui n'était vraiment pas équipée pour enseigner quoi que ce soit, ou l'obligation de quitter sa famille pour le pensionnat autochtone. Je remercie mes parents d'avoir complètement refusé, surtout en apprenant plus tard ce qui y est arrivé.

[02:07]

Une fois à l'école publique, j'ai très bien réussi, comme j'avais naturellement acquis de nombreuses compétences au sein de ma communauté, où résidaient principalement des familles anglophones. Aujourd'hui, je crois que la situation était tragique puisque j'aurais aimé parler ma langue traditionnelle. Et parce que je reconnais, avec le travail que je fais depuis plus de 70 ans, l'incroyable pouvoir du langage et de sa capacité à traduire le sens de la vie. Et j'ai vieilli. À 19 et 20 ans par exemple, après le secondaire et quelques années d'université, je me suis joint à la Fraternité des Indiens du Canada fondée par les Interior Tribes of British Columbia, c'est-à-dire les tribus de l'intérieur des terres de la Colombie-Britannique qui étaient vraiment préoccupées par les changements à la Loi sur les Indiens. L'organisation a donc entrepris de mener des recherches axées sur la communauté pour cibler les changements que nous devons apporter à cette loi. Comme je pouvais lire, écrire et taper en plus d'avoir de l'expérience en gouvernance, j'ai été élu au conseil d'administration et suis devenu pratiquement le principal négociateur. Pas vraiment un négociateur, mais plutôt un chercheur dans les réunions communautaires organisées. Au final, j'ai rédigé un rapport qui portait, entre autres, sur les changements à la Loi sur les Indiens que nous voulions.

[03:55]

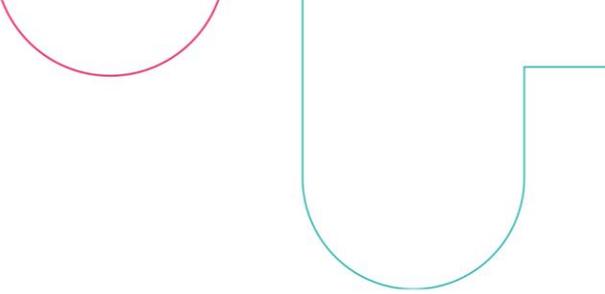
C'était ma première expérience de travail auprès des différents paliers de gouvernement et le début de mon apprentissage sur les façons de faire des non-Autochtones et de la société coloniale. Et très souvent, j'étais frustré. Quand vous animez pratiquement une discussion, vous vous attendez à ce qu'elle progresse, à ce qu'on fasse preuve de respect et qu'on ne bafoue pas les valeurs à la base de votre éducation. Ces valeurs qui reposent essentiellement sur la nature relationnelle de la vie, sur tout le processus qui permet de vivre sa vie, et de la vivre selon les enseignements du Grand Esprit et de la Terre mère. Déjà enfants, nous apprenions que les choses importantes de la vie sont au-delà de nous, et ce, en tout temps. Et c'est ce que la Terre mère nous donne. Les éléments qui composent la Terre et les façons dont ils vivent, survivent et évoluent dans une forme d'équilibre qui permet de créer un dynamisme continu, peu importe le style de vie. Ce qui me frustrait à titre de porte-parole pour nos groupes au sein de la Fraternité des Indiens du Canada, c'était que les gens avaient tendance à se considérer comme des experts. Ils prétendaient avoir les réponses pour nous. De notre côté, nous mettions constamment tout en œuvre pour qu'ils commencent à comprendre que leurs perceptions et croyances à notre égard étaient complètement fausses. Nous avons déployé énormément d'efforts à cette fin.

[05:52]

Je me souviens que pour la création du Livre blanc, les chefs de partout au Canada ont organisé des rencontres pour faire des présentations. J'ai eu le plaisir de participer à plusieurs de ces audiences et j'ai remarqué qu'elles étaient très peu, voire pas du tout documentées par les fonctionnaires du gouvernement présents. Ils étaient assis là et ils écoutaient plus qu'autre chose. Mais ils n'écrivaient rien, contrairement aux chefs dont la plupart des présentations reposaient sur des recherches approfondies, soulignant de nombreux détails pour s'assurer que la Loi sur les Indiens et que ses changements essentiels soient mieux compris. Et comme la plupart d'entre vous le savent, si vous connaissez un peu l'histoire, il en a résulté le Livre blanc. Et le Livre blanc comprenait très peu, voire pas du tout, de contenu en lien avec les pensées et les points de vue présentés par les chefs.

[07:06]

Je veux aussi parler un peu de l'importance d'avoir une voix, et je suis heureux de le faire puisque je suis devenu enseignant. J'ai fait des études en travail social, j'ai fait des études supérieures dans le domaine animalier, et j'ai travaillé pour aider les gens à faire des rencontres et à profiter de ce que les autres ont fait pour m'aider à développer mes propres capacités, qu'il s'agisse de trouver un sens à la vie ou d'être capable de partager des histoires et de s'en



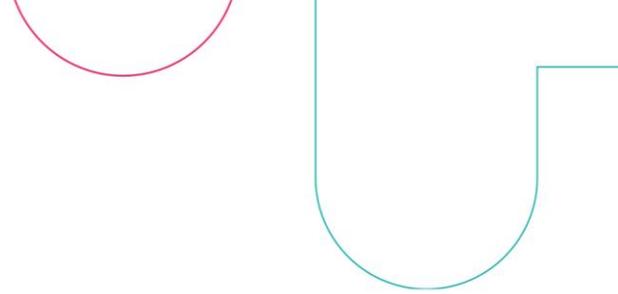
inspirer. Et, finalement, pour continuer le processus d'apprentissage sur les façons d'apprendre, de vivre et d'aider les autres dans la même voie. Le deuxième principe directeur était que la voix des Autochtones permettrait de guider les efforts de collaboration, et que les équipes adopteraient cette approche, ce qui était important pour moi puisque la voix d'un peuple repose sur les mots. Cela me rappelait beaucoup la tendance de la société coloniale à vouloir servir d'experts sans apprécier le type de réflexion qui découle des relations et de la capacité à travailler ensemble. Quand on met en commun les meilleures idées, on arrive à donner du sens aux différents points de vue de façon à pouvoir atteindre un consensus qui représente la meilleure pensée du groupe.

[08:52]

Et c'est vraiment le processus qui a fait partie de mon éducation et en fonction duquel j'ai été formé dans le cadre de mon travail avec des membres de la Fraternité des Indiens du Canada qui avaient principalement 40, 50 et 60 ans, et dont beaucoup étaient des porte-parole et des dirigeants des collectivités des Premières Nations en Colombie-Britannique. Et je me suis trouvé. Puisque je suis allé à l'université et que j'ai connu le système scolaire public, j'ai fait beaucoup d'adaptation de connaissances pour les membres de nos communautés, les collègues de mes parents et au sein de l'organisme. Et de l'adaptation de connaissances en anglais, qui aidaient les membres des bandes à mieux comprendre la signification de certains concepts présentés comme les mesures législatives, les lois, les constitutions, les règlements et ce type de concepts particuliers. Lorsque j'ai eu la chance de participer à ce projet avec la FCASS, j'étais conseiller pour les aînés avec l'organisme First Peoples Wellness Circle, qui remplaçait la North American ou la Native Mental Health Association of Canada que j'ai eu le plaisir de servir pendant 20 ans consécutifs à titre de président. C'est un organisme qui offre des programmes d'éducation et de formation en matière de leadership communautaire.

[10:52]

Donc, notre organisme avait pour but de développer des relations et d'aider les gens à découvrir la prise de décisions consensuelles et la grande importance du regroupement des meilleures idées. Des idées relatives aux problèmes et aux questions sur la vie, aux défis auxquels nous devons faire face et, très souvent, comme Ed le mentionnait, à la santé et au bien-être. Et lorsque nous discutons des principes directeurs et de l'importance de la voix, je tenais beaucoup à ce que nous soyons sensibilisés au fait que la compréhension des messages associés à cette voix doit comprendre les comportements et les actions réels des gens, puisque la culture et les modes de vie (ou leur signification) sont représentés par nos façons de vivre et de nous comporter. Très souvent, comme je l'ai appris avec les années, nous ne sommes pas toujours conscients de la façon dont nous vivons notre vie. Et pour beaucoup d'entre nous, il serait difficile de mettre des mots sur ces modes de vie. Toutefois, dans cette



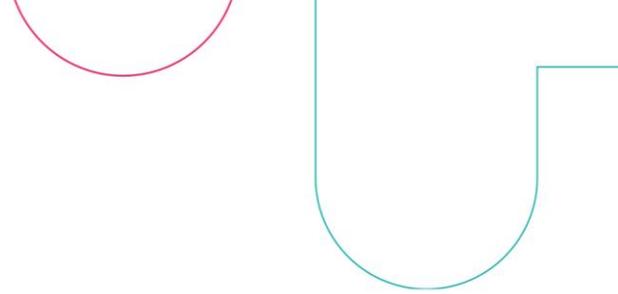
situation, nous serions nombreux à pouvoir le montrer aux autres, à le démontrer pour illustrer du mieux possible ce que nous voulons dire.

[12:43]

Comme nos équipes de travail étaient composées d'Autochtones et de non-Autochtones, je tenais beaucoup à ce que nous ayons la meilleure compréhension mutuelle possible de ce que nous faisons et de la façon dont nous le faisons. Et que nous soyons conscients du fait que la sensibilisation doit comprendre une prise de conscience des comportements, des habitudes et des expressions des gens, sources de communication non verbales, en plus de considérer leur importance à titre d'information nous aidant à comprendre réellement ce qui arrive et fait l'objet de nos discussions. Ou, encore, de pouvoir prendre des décisions basées sur une réelle compréhension des situations. Une fois du côté des formateurs, lorsque Denise a commencé à s'impliquer, j'ai eu le plaisir de la choisir comme partenaire de Colombie-Britannique, comme nous avons travaillé ensemble pendant de nombreuses années. Au final, nous avons formé l'équipe des deux qui ont travaillé pour le groupe Churchill au Manitoba et le groupe de l'Alberta qui était l'une des équipes.

[14:23]

Puis, j'ai fini par devenir le président du groupe d'orientation. J'ai vraiment aimé être coprésident avec Carol de la FCASS et encore une fois, avoir fait tout ce que nous pouvions pour honorer la mise en œuvre des principes directeurs. Nous avons accordé une attention particulière à l'échange de connaissances mutuel, dans la mesure où nous nous assurons tous de nous comprendre malgré les barrières linguistiques en tant que participants autochtones et non autochtones, puis nous leur avons fait comprendre nos points de vue autochtones. Nous avons toujours été conscients que le projet sur lequel nous travaillions devait s'appuyer sur les points forts de la communauté autochtone et qu'il était important que nous nous appuyions sur ces forces en ce qui concerne les connaissances sur lesquelles nous nous basons, les décisions que nous prenons et les directions que nous choisissons. Et, comme cela a été mentionné, il était essentiel de créer des conditions de vie dans lesquelles chacun d'entre nous se sent suffisamment en sécurité et à l'aise dans ses relations avec les autres pour pouvoir être ouvert et honnête au sujet de ses pensées et de ses sentiments, et particulièrement en confiance pour parler de sa vie intérieure, au lieu de faire preuve de retenue à tout moment et d'attendre un moment propice pour dire quelque chose qui n'a pas grand-chose à voir avec son monde intérieur. Je crois sincèrement que nous avons été mis au défi, en tant qu'êtres humains, de réunir les éléments de notre monde extérieur et de notre monde intérieur. Et lorsque nous sommes capables de faire cela, nous parvenons à trouver la signification qui nous aidera à mener notre vie avec succès, comme ce sera le cas pour beaucoup d'autres personnes, en raison de l'importance de la communauté dans notre vie sur la Terre mère et de



la nécessité de travailler tous ensemble, tel que modélisé par la Terre mère pour que nous puissions répondre aux besoins de sept générations et plus dans l'avenir.

[16:56]

Willie Ermine est un collègue qui a enseigné en Saskatchewan. Même s'il est pratiquement retraité, il travaille encore fort et c'est lui qui a introduit le concept « d'espace éthique ». Il s'agit d'un concept très lié à l'importance du dialogue entre des personnes de diverses cultures, en particulier les personnes anglophones et celles qui parlent des langues autochtones. À la base, le concept d'espace éthique est un paradigme développé pour faciliter la mise en place de relations et de communications riches permettant une compréhension mutuelle de ce que nous devons accomplir ensemble, et de l'importance de se sentir suffisamment en sécurité les uns avec les autres pour prendre le risque de parler avec notre cœur. Pour comprendre que le fait de parler avec notre cœur nous permet de consolider nos échanges en plus de favoriser notre capacité à penser, raisonner et miser sur la force de la pensée. Pour comprendre que lorsque nous établissons des liens entre nous, entre personnes, nous pouvons bénéficier de l'énergie et des ressources de tous, ce que certains de nos aînés décrivaient comme un accès aux dimensions spirituelles de la vie.

[18:45]

Je crois que le travail que j'ai fait au sein de la FCASS et que le dynamisme du groupe sept, que nous avons choisi d'évaluer pour produire un rapport sur le travail que nous faisons, ont été significatifs. Grâce, entre autres, à la qualité des relations et des discussions qui ont clairement permis de démontrer que pour atteindre notre objectif et remplir notre mission, qu'il s'agisse de nos projets ou de notre participation au sein du groupe sept, il a été nécessaire que des participants non autochtones honorent des connaissances autochtones. Et, par la même occasion, de reconnaître que les connaissances que nous avons développées ensemble, en tant que populations différentes, étaient des connaissances que nous, les Autochtones, considérons comme celles que les dirigeants avaient appris à reconnaître. Des connaissances du Créateur qui n'appartiennent à personne et qui peuvent être déterminées comme connaissances autochtones, mais qui ne peuvent appartenir à une personne en particulier dans la plupart des situations. Or, il est très important d'accorder une grande valeur à la création de connaissances. Et, de bien des façons, à l'égard de notre projet, je réalise que nous commençons à reconnaître les contributions de nos ancêtres pour la vie au Canada, des contributions qui n'ont jamais été reconnues auparavant. Je crois que nous entrons dans une nouvelle phase et que nous pourrions continuer à la faire à plus grande échelle alors que davantage de projets comme celui auquel j'ai participé seront mis en œuvre. Merci.

[21:01]

On me surnomme Bill, mais mon nom est William Mussell, que je tiens de mon père et de mon grand-père, ce qui est une importante tradition culturelle et une grande fierté. Je crois que le fait de porter le nom de ses ancêtres, très souvent, permet aux gens de voir que les qualités que vous avez sont très similaires à celles qu'ils avaient. J'ai volontairement choisi de ne pas me présenter lorsque j'ai fait mon premier témoignage, surtout parce que je voulais présenter des connaissances acquises lorsque j'étais encore un très jeune leader.

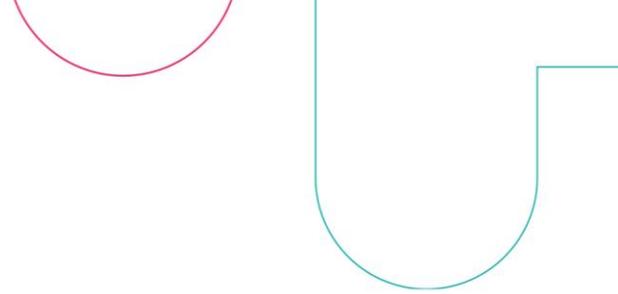
[21:51]

Un Sage très respecté de l'île de Vancouver a déjà expliqué pendant une réunion l'importance de ne jamais claironner son propre succès ni de parler de soi. Le sujet était venu sur la table puisqu'il m'avait demandé d'être sa voix alors que l'Université de Victoria lui offrait un doctorat honorifique. Il souhaitait, comme il me l'expliquait, que je parle de lui et célèbre sa vie oralement puisque dans sa culture, on lui avait appris à ne jamais vanter ses propres mérites. Peu importe la situation, il ne faut jamais parler de soi. Et je crois qu'il y a de nombreuses cultures au sein des nations autochtones du Canada qui ont la même croyance. Pour cette raison, nous sommes nombreux à avoir de la difficulté à parler de nous-mêmes, contrairement aux personnes non autochtones qui ont souvent moins de difficulté puisqu'ils sont habitués à le faire. C'est pourquoi j'ai choisi de ne pas me présenter initialement et j'aimerais remercier Marion qui m'a rappelé l'importance de donner mon nom et de m'expliquer. Mais encore une fois, le fait de parler de moi de cette façon me rend inconfortable. Et je crois que ce qui est vraiment important, c'est de s'assurer que ce nous faisons ne vise pas à pousser les gens dans une direction, mais bien à les faire progresser par eux-mêmes avec notre soutien, nos conseils et notre aide le plus souvent possible. Mais on ne le fait pas à leur place. Pour moi, c'est un élément très important des enseignements et du travail que nous avons faits en matière de collaboration.

[24:11]

[24:11] J'ai l'impression que mon travail et mes projets ont aidé les gens de l'Alberta et de Churchill à continuer, de plusieurs façons, de participer à ce genre d'activités et qu'ils soutiennent désormais la pérennité en plus de la mettre en œuvre. Et je crois que certains d'entre eux continueront de le faire au sein de groupes organisés, mais également de façon individuelle. Selon moi, ceux d'entre nous qui découvrent les joies de le faire en équipe et individuellement, et de la faire davantage, permettront d'enrichir nos relations et nos vies en tant que Canadiens. Merci.

[26:06]



Enfin, en ce qui a trait à la pertinence de ma participation, j'étais très enchanté de pouvoir œuvrer à titre de co-président du groupe puisque j'ai toujours été un grand partisan de la création de conditions et de situations qui permettent aux gens de prendre leur vie en main, d'être à l'écoute de leurs pensées, de leurs croyances et de leur compréhension des choses. J'ai toujours voulu faciliter les processus à cet égard. La plupart des participants au groupe d'orientation étaient très motivés par le fait d'améliorer leur prise de conscience, leur compréhension, leurs connaissances et leur efficacité à titre de leaders, à la fois ceux d'origine autochtone et non autochtone. Et le grand avantage, le cadeau comme Ed le disait, a été le fait qu'ils aient eu une occasion de travailler ensemble et de collaborer, ce qui leur a permis d'accroître la richesse de leurs vies. Je crois que c'est ce qui compte vraiment pour Nancy et je dois admettre que j'ai vraiment apprécié cet apprentissage. Et pour moi, il a été mis en évidence grâce aux rires dont nous avons profité ensemble, pendant les repas et les rassemblements dans le cadre de nos réunions. Le même genre de rires et de moments de joie que nous partageons au téléphone et même sur Zoom.

[27:52]

Or, pour moi, les exemples d'avantages et de cadeaux sont nombreux et ils représentent l'ensemble des possibilités pour [indéchiffrable]. Et la clé, bien entendu, est le fait que nous nous souvenons toujours (et nous avons de nombreuses raisons de nous souvenir) de ce qui s'est passé et que nous voulons partager ses souvenirs avec les autres dans le cadre de nos vies. Eux, en revanche, veulent faire la même chose pour que nous puissions tous avoir une réelle compréhension de la valeur de vivre dans un monde où les liens solides, l'interconnexion et l'unité sont essentiels. Enfin, je crois qu'il est important de toujours se rappeler que tout ce que nous faisons ensemble, en tant que personnes, contribue à ce que la vie soit meilleure et plus riche. Et je crois qu'en suivant cette voie, nos actions feraient de moins en moins l'objet de critiques et d'attaques négatives qui entraînent un sentiment de honte, nous paralysent et contribuent à rendre la vie humaine dysfonctionnelle. Dans un monde si riche et rempli de joie, il est dommage de créer des conditions négatives pour ceux qui y vivent. Toutes mes relations.